



La Rose-Thé.

(Traduit de l'anglais.)

Magnifique était le rosier contenu dans un cache-pot de Chine et posé sur un guéridon incrusté de nacre et d'ivoire. A côté s'étaient, dans un désordre plein d'art, bon nombre de ces bagatelles de prix, de ces bibelots précieux que les riches de ce monde peuvent se procurer, et cependant la fleur du rosier les surpassait tous en beauté, avec ses feuilles à peine teintées de cette délicate nuance crème qui lui est particulière, avec son calice d'une forme si parfaite qui penchait, comme accablé sous le poids de sa beauté. Ah ! quand l'homme fit-il jamais objet d'art comparable à la fleur ?

Mais les rayons du soleil, en caressant la rose, s'arrêtaient aussi avec complaisance sur un jeune visage qui semblait être lui-même la vivante incarnation d'une fleur. Pâle, sérieux, avec des yeux pleins de profondes pensées, un front élevé, une bouche fine et mélancolique, il reflétait bien l'âme pure et noble de la jeune fille qui, demi étendue dans une fauteuil, paraissait plongée dans une intéressante lecture.

"Florence, Florence, dit tout à coup une voix au timbre mélodieux, mais d'un ton légèrement taquin ; mettez donc de côté ce livre, si intéressant qu'il soit, et daignez conserver avec une pauvre mortelle. Allons, ma chère, descendez des nues."

Celle qui parlait ainsi, était l'opposé de notre lectrice, une vraie petite fée à l'oeil vif, aux cheveux d'un noir de jais, en qui tout riait, et qui semblait avoir réalisé le problème du mouvement perpétuel.

Ainsi interpellée, Florence leva son regard vers la fée et un doux sourire vint encore ajouter au charme de ses traits : "Je me suis demandé, cousine, dit la jeune femme qui l'avait inter-